

TODTEN-TANZ
AUS DEM
EHEMALIGEN JESUITENKLOSTER
IN
LUZERN



Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

~~60/90
35,-~~

3.05/19.- 25.23.



Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf





Umrisse zum Todtentanz des Jakob von Wyl zu Luzern.

Die Idee, die verschiedenen Gehalten und Wirkungen des Todes in verschiedenen Lebensverhältnissen und als einen Ton darzustellen, und sonst hervorzuheben die Kirchhöfe zu ziehen, scheint deutschen Ursprungs zu sein und geht bis in das XV. Jahrhundert zurück. Dargestellt wurde dieser Gedanke, daß der Tod als Menschen ohne Unterschied des Ranges und Standes unerheblich sei, als Freude anzusehen, in den Weltbüren lebhaft und dann hauptsächlich dargestellt.

In der Schweiz sind die bekannten und durch Abbildungen auch verbreiteten Gedächtnisse, jener zu Basel, der lange Zeit dem berühmten Meister Holbein zugeschrieben wurde, aber nicht früher, vor seiner Geburt schon, gemalt gewesen war, und dann der Gedächtnis zu Bern, der von dem, auch als Dichter, Krieger und Staatsmann bekannten, vorzüglichen Meister William Manuel von Bern um das Jahr 1520 verfertigt wurde. Nicht durch Abbildungen, aber durch Anschauen des Originalbildes selbst ist auch wieder der von Kaspar Meglinger von Luzern gemalte Gedächtnis auf der zweiten geheilten Brücke (Spreuerbrücke) zu Luzern bekannt.

gesamte Inventar aus der neuen geretteten Halle („Schatzkammer“) aufgestellt. Es sind diejenigen Objekte, welche nach dem Brande des Museums im Jahre 1834 verloren gegangen waren, und welche durch die neuzeitliche Sammlung ergänzt werden.

Diese schönen Bilder sind von einem Lütticher, **Jakob von Wohl**, der von einem der ältesten und edelsten Geschlechter abstammte, von dem mehrere tüchtige Staatsmänner befiehlteten, gemacht. Keiner wissen wie von seinen Vorfahrenkünsten nichts Näheres, als daß er im Jahre 1621 starb, wahrscheinlich in dem frödigsten Mannesalter, denn er hinterließ eine Witwe, welche sein Schüler Kaspar Weginger nachgehendt zur Hütte nahm. Ein großer Theil seiner künstlichen Werken gingen in dem Brand des Hof- oder Stiftsbaues im Jahre 1633 zu Grunde. Wer schätzen und glauben, daß uns die Bilder des Jakoben erhalten sind, und das uns durch dieselben auch sein eigenes Talent aufbewahrt ist; denn auch er hat sich, gleich den anderen Malern beschäftigt, wie auch ihm der Zeit von ihm Wohl weg zur Ausbildung einer höheren Schönheit ruht.

Dieser Totentanz besteht aus sieben großen Tafeln und einem kleinen als Schluß, und bietet 24 Bildergruppen dar, die nach verschiedenen Abstufungen, nach Rennen, Ständen und Alter gereiht sind. Nach der Verteilung der ersten Menschen aus dem Paradies, in Folge der Sünde, triumphiert der Tod, dann beginnt der Reigen mit Papst, Kaiser, Kardinal, König, Kaiserin, Königin, Prelat, Erzbischof, Abt, Abtein, Pfarrer, Mönch, Kirchmann, Bürger, Beamt, Jungfrau, Wucherer, Mäder, Schneidermann, Bettler, der Alten, oder der

Eine beachtenswerte Verschiedenheit der Ausfassung zeigt sich bei'm Kriegshelden; bei Mauzel scheut sich der Tod, denselben, der ihn mit Ruhe erwartet, von keiner amputieren, er überfällt ihn zuerst von hinten; von Wölzeggen läßt beide einen heilen Kampf ausfechten. Mit Interesse und Vergnügen betrachtet man auch die Achtung der Personen. In vielen Figuren mögen wirkliche Porträts enthalten sein, so der Papst, der Kaiser, der König. Mit Achtung verweilt man vor dem eigenen Bildh. des Malers, der mit Ruhe den Stab des Zeddes erreicht. — Wie könnten noch mehrere Vergleichungen über die Verschiedenheit der Ausfassung mit den anderen Lebentümlichkeiten anbringen, wenn wir nicht befürchten, in einem kleinen Verbericht zu weitläufig zu werden. Wer bestaunt nur noch, daß die geschilderten Ueber- oder Unterschriften zu diesen Bildern zur Zeit der Revolution weigertümlich werden und nun verloren sind, wobei auch der pittoreske Stil des Verfertigers entgangen ist. — Bayern im Juli 1838.

¹⁰ Durch einen Briefwechsel mit Kunsthistoriker Karl Martin Uggla, im August.

Die Ergebnisse dieser Untersuchungen werden im folgenden Kapitel dargestellt.

Man kann sich die offizielle Paus-Zahlen gefreut, so wird dann Wegen alle anderen übertragen.

ESQUISSES DE LA DANSE DES MORTS PAR JACQUES DE WYL, à LUCERNE.

L'art, de représenter sous l'allégorie d'une danse les différentes formes et les différents effets de la mort dans les divers rapports de la vie et d'en orner les cimetières paraît être d'origine allemande et se perd au XV^e siècle. Ce fut particulièrement dans les temps où régnait la peste que l'on s'attacha à exprimer vivement cette idée que tout homme sans différence de rang ou d'état devient la proie de l'impuisable mort.

Dans la Suisse les danses des morts les plus connues et les plus répandues par les dessins sont celle de Bâle qui fut longtemps attribuée au célèbre peintre Holbein, mais qui fut peint bien antérieurement à la naissance de celui-ci; puis la danse des morts à Berne, qui fut faite environ l'année 1520 par le fameux peintre Nicolas Mantel de Berne, qui était aussi célèbre comme poète, guerrier et homme d'état. Plusieurs personnes connaissent non pas des copies mais par les originaux, la danse des morts de Gaspar Melchior dont les tableaux se trouvent sur le pont des musins, à Lucerne.

Mais nous publions ici une danse des morts qui jusqu'ici est restée presque inconnue, et qui était même oubliée. Il n'en est fait mention dans aucune description de voyage, dans aucun ouvrage statistique, dans aucune histoire des beaux-arts; les écrivains antiques même n'en parlent pas davantage. Placée dans un corridor de l'hôtel du gouvernement elle était négligée et exposée à la fumée des poêles et des cheminées, à la poussière et à la crasse. Lorsque dans l'année 1812 la bibliothèque du Canton fut fondée, ces tableaux attirèrent l'attention du bibliothécaire, qui les fit transporter dans la bibliothèque, où ils se trouvent encore, et mit tous ses soins à les faire restaurer¹⁾ et à en faire revivre toutes les beautés ainsi que l'art du peintre.

Ces beaux tableaux ont été peints par un Lucernois nommé Jacques de Wyl, qui sortit d'une des plus anciennes et plus nobles familles, dont plusieurs membres ont été revêtus d'importants emplois dans l'Etat. Malheureusement nous ne savons rien de plus positif sur les particularités de sa vie, si ce n'est qu'il est mort en 1621, probablement à la fleur de l'âge, puisqu'il laissa une veuve que son élève Gaspar Merglebuer épousa plus tard. Une grande partie de ses ingénieuses productions pérît lors de l'incendie de la cathédrale dans l'année 1633. Nous nous estimons heureux que les tableaux de la danse des morts nous aient été conservés et par eux-mêmes un propre portrait; car ainsi que d'autres peintres l'ont fait, il s'est peint lui-même au moment même où la mort l'appelle de son chevalat pour contempler des beautés d'un ordre plus élevé.

Cette danse des morts consiste en sept grands tableaux et en un petit, qui forme la fin, et représente 24 groupes d'images qui sont disposés d'après diverses gradations, suivant la charge, le rang et l'âge. Après l'expulsion des premiers hommes du paradis en position de leurs péchés la mort triomphé, alors vient le tour du Pape, de l'Empereur, du Cardinal, du Roi, de l'Impératrice, de la Reine, du Président, de l'Électeur, de l'Abbe, de l'Abbesse, du Prieur, du Chevalier, du Guerrier, du Bourgeois, de la Fiancée, de la Vierge, de l'Eglise, du Peintre, du Mercier, du Payssan, du Mendiant, de la Vieille ou de la Mère et de l'Enfant, et le tout est clos par le charnier, où tous les ossements sont réunis.

¹⁰ Il est hors de doute que la danse des morts de Bâle a été connue de l'artiste, puisque la représentation de l'Evêque, du Guerrier, du Prêtre, du Mercier et du Charnier ainsi que le tableau de la mort son bat la cage avec des os, ressemblent à celle-ci ¹⁰.

De Wyl se montre libre de toute imitation dans les autres tableaux, cherchant plutôt à corriger ingénierement les compositions de ses prédécesseurs. Cette danse des morts se distingue soit dans l'invention, soit dans le dessin et l'exécution par un esprit, une vie et une vérité qui lui donne l'avantage sur tout autre. Dans ces tableaux respire un esprit bien plus chrétien que dans ceux de ses prédécesseurs, qui y trouvaient une occasion de répandre la satire sur le culte catholique et tout en jetant le ridicule sur les personnes des ordres religieux. La mort n'y apparaît pas non plus aussi effrayante que dans les autres danses des morts, elle y est traitée avec un pinceau d'artiste, il y a l'expression de la vie dans ces têtes de mort et dans tout le port des figures, ce n'est pas ce qui, ce hideux, ce raide aquellet, il ne vient pas surprendre nos plus l'humanité et l'appeler à un impitoyable tribunal mais plutôt il vient la courir au repos; l'Usurier seul la voit apparaître avec effroi et pour l'Electeur elle vient à contremenu. L'artiste, ainsi que Manet, a ainsi exprimé ingénierement le pouvoir physique de la mort sur ses dignes victimes, en lui donnant aussi une trille plus élevée ***.

Une différence remarquable de conception se décelle dans le tableau du Guerrier; chez Mansel la mort croit de l'attaquer en face celui-ci qui l'attend avec calme, elle le surprend par derrière; de Wyl au contraire leur fait livrer un rude combat. Le costume des personnages est aussi pour l'observateur un sujet d'intérêt et de puissance. Plusieurs de ces figures sont sans doute des portraits, ainsi celles du Pape, de l'Empereur, du Roi. L'on s'arrête de même avec respect devant le portrait du peintre qui attend tranquillement l'appel de la mort. Il ne nous arrêta pas difficile de faire évoquer d'autres comparaisons avec les diverses compositions qui ont été faites de cette danse des morts, si nous ne craignions pas que ce petit avant-propos ne devint trop étendu. Nous regrettons seulement que les vers écrits au dessus et au dessous de ces tableaux nient été enlevés et perdus du temps de la révolution, sur le génie poétique de l'artiste nous reste inconnu. — LOCRISE, au mois de Juillet 1838.

²⁾ Illustrations faites par Mr. Charles Martin Egle Lithographie et marchand d'estampes à Lucerne.

²² *Compara Edition de Meckel, Edle, 17*

Qui ait faire les mesures de la mort d'Endus, et au figure amontrera toutes les autres.

the successive steps from the initial stage to the final stage of growth. This is due to the fact that the growth of the plant is influenced by the environment in which it grows, and the environment influences the growth of the plant. The environment includes factors such as temperature, light, water, soil, and air. These factors affect the growth of the plant in different ways. For example, temperature affects the rate of photosynthesis, while light affects the rate of respiration. Water and soil also affect the growth of the plant. The growth of the plant is also influenced by the presence of certain chemicals in the soil, such as nitrogen, phosphorus, and potassium. These chemicals are essential for the growth of the plant. The growth of the plant is also influenced by the presence of certain microorganisms in the soil, such as bacteria and fungi. These microorganisms help the plant to absorb nutrients from the soil. The growth of the plant is also influenced by the presence of certain hormones in the plant itself, such as auxins and cytokinins. These hormones regulate the growth of the plant. The growth of the plant is also influenced by the presence of certain viruses and bacteria in the soil, which can cause disease and damage to the plant. The growth of the plant is also influenced by the presence of certain chemicals in the air, such as carbon dioxide and oxygen. These chemicals are essential for the growth of the plant. The growth of the plant is also influenced by the presence of certain microorganisms in the air, such as bacteria and fungi. These microorganisms help the plant to absorb nutrients from the air. The growth of the plant is also influenced by the presence of certain hormones in the plant itself, such as auxins and cytokinins. These hormones regulate the growth of the plant. The growth of the plant is also influenced by the presence of certain viruses and bacteria in the air, which can cause disease and damage to the plant.

The growth of the plant is also influenced by the presence of certain chemicals in the water, such as nitrogen, phosphorus, and potassium. These chemicals are essential for the growth of the plant. The growth of the plant is also influenced by the presence of certain microorganisms in the water, such as bacteria and fungi. These microorganisms help the plant to absorb nutrients from the water. The growth of the plant is also influenced by the presence of certain hormones in the plant itself, such as auxins and cytokinins. These hormones regulate the growth of the plant. The growth of the plant is also influenced by the presence of certain viruses and bacteria in the water, which can cause disease and damage to the plant. The growth of the plant is also influenced by the presence of certain chemicals in the soil, such as nitrogen, phosphorus, and potassium. These chemicals are essential for the growth of the plant. The growth of the plant is also influenced by the presence of certain microorganisms in the soil, such as bacteria and fungi. These microorganisms help the plant to absorb nutrients from the soil. The growth of the plant is also influenced by the presence of certain hormones in the plant itself, such as auxins and cytokinins. These hormones regulate the growth of the plant. The growth of the plant is also influenced by the presence of certain viruses and bacteria in the soil, which can cause disease and damage to the plant. The growth of the plant is also influenced by the presence of certain chemicals in the air, such as carbon dioxide and oxygen. These chemicals are essential for the growth of the plant. The growth of the plant is also influenced by the presence of certain microorganisms in the air, such as bacteria and fungi. These microorganisms help the plant to absorb nutrients from the air. The growth of the plant is also influenced by the presence of certain hormones in the plant itself, such as auxins and cytokinins. These hormones regulate the growth of the plant. The growth of the plant is also influenced by the presence of certain viruses and bacteria in the air, which can cause disease and damage to the plant.



I.

Zum Leben war der Mensch geschaffen, in heiliger Unschuld wandelte er vor dem Angesicht Gottes, und sollte als sein Ebenbild und Stellvertreter über die Erde herrschen, wie Gott über das Weltall. Ein glückliches Leben hatte der Gott der Liebe ihm zugeschaut, doch nur unter der Bedingung des Gehorsams gegen seinen heiligen Willen. Allein durch den Freid des Satans kam die Sünde in die Welt, und der Sündige ist der Tod. Während dem haber der Engel der Grauen Gottheit die Stammeltern aus dem Paradies mit flammendem Schwert treibt, begleitet sie der Tod feindselig und zieht ihnen mit Pauken und Trompeten voran, denn jetzt beginnt sein Reich. Statt des paradiesischen Gartens, wo der Ewige als väterlicher Erzieher den Menschen an die Hand gießt und wo ihnen ringsum Freuden ausblühen, sehen sie jetzt einen Sturz vor sich und die Weltzunge, mit denen sie im Schrecke des Angesichts der Tod von nun an verbieten müssen. Nichts nehmen sie mit, als den Apfel, von dem Eva a. Renne diesen Apfel Begierdigkeit, nenne ihn Erbsünde, aber wie du willst, es ist das traurige Lebtheit, welches die Stammeltern ihren Nachkommen vom Paradiese her hinterlassen haben; es ist die giftige Frucht von der seither alle Menschen genossen, und bei jedem Genuss noch da einen neuen Erinnerung des Todes. Doch die Wirkung des Todes selbst vermag die Harmonie des göttlichen Weltalls nicht zu stören. Die Klüpfchen von jener lösen sich auf in der treitenden Sünde, das Christus auferstanden sei. Wen nun an gießt die Verheißung eines Erretters, der schon an die Pforte des Paradieses geschrieben wurde, in einer heiligen Anzahl in Erfüllung, die wir Kirche nennen, deren Haupt der Papst ist. Du siehst den Tod ihm seine dreifache goldene Krone wegnahmen, denn auch er hat sie ihm aufgesetzt. Du siehst den Tod als Garduben bei'm Papst's Wache halten, denn das Reich des Papstes besteht nur, weil der Tod in die Welt kam, und dauert nur so lange, bis der Tod durch allgemeine Auferstehung nicht überwunden sein.

C'est pour vivre que l'homme est venu au monde, c'est dans la plus pure innocence qu'il marchait en face de l'Eternel, destiné qu'il était à dominer sur la terre comme l'image et le représentant de la divinité. Le Dieu d'amour lui avait destiné un sort heureux, sous la condition cependant de l'obéissance envers sa volonté sacrée. Mais le péché, par l'envie de Satan, est venu se présenter dans ce monde, et le péché est puni de mort. Tandis donc que l'ange de la divinité vengeresse chasse du paradis avec le glaive enflammé les premiers yeux du genre humain, la mort les accompagne le cœur rempli de joie, et elle les précède même avec timbales et trompettes, car dès à présent son règne commence. Loin du jardin céleste, où l'Eternel s'empressait de venir au secours de l'homme comme son éducateur paternel, et où il se trouvait constamment entouré de nouveaux plaisirs, il voit maintenant un cercueil placé devant lui ainsi que les outils avec lesquels il devra dorénavant gagner son pain à la sueur de son front. Les premiers hommes n'importent rien du paradis à l'exception de la pomme dont Eve goûta la première. Qu'on appelle cette pomme le penchant pour le mal, qu'on l'appelle le péché original, ou qu'on l'appelle comme on voudra, elle restera toujours, cette pomme, le triste héritage que les yeux ont laissé à leurs descendants; c'est le fruit empoisonné dont tous les hommes ont goûté depuis, et chaque fois que l'homme en goûte, il entend un nouveau coup de timbale annonçant la mort. Mais la musique même du trépas ne saurait troubler l'harmonie du plan divin qui régit le monde. Les désaccords de celle-là retrouvent leur conciliation dans l'heure consolante de la résurrection du Christ. C'est depuis cette époque que date la promesse d'un Sauveur, dont l'arrivée fut déjà annoncée à la porte du paradis: elle a été réalisée dans une institution que nous appelons Eglise et dont le Pape est le chef suprême. Tu apperas la mort enlevant à celui-là même des couronnes d'or triples, car c'est lui qui les lui a posées sur la tête. Tu vois la mort tenant la garde auprès du Pape, car le règne du Pape n'existe que parceque la mort vint au monde, et il ne durera qu'autant que la mort n'aura point été vaincue par une résurrection générale.







Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



II.

Wachet in Hermelin gefleidet steht der gefürstete Kaiser da mit den Insignien des Reichs, dem Schwerte, dem Mäte und dem Reichsapfel. Noch hat er jene volle Manneskraft, die im Stunde ih, um die Spur eines gewaltigen Herren nach Rom zu ziehen und den Stadt Petri zu erschüttern, oder nach dem heiligen Lande, um die Türken zu schlagen. Wer darf den Gewaltigen beläugeln, der unangemehm und ohne Erlaubniß bei ihm hinzutreten? Wenn Niemand es darf, so darf es doch der Tod. Was steht aber in der Schrift geschrieben, die sicher in der Hand trügt? Enthaltet sie etwa einen Befehl eines noch höhern Herrschers? Oder sind die Thaten des Kaisers darin aufgezeichnet? Auf jeden Fall möcht ic ihn studis und nachdenkend, und lieber müchte ic dir noch nicht lesen. Nun se übergieb ic dem Minister. In den Thaten, die du verübt hast, hat er dich ja getrieben; die Dienstleistungen, die sonst an dich gelungen, hat er ja bestimmt, er wußt auch eine Antwort auf diese Schrift haben. Allein der Tod scheint mit seiner Majestät in eigener Person reden zu wollen. Von ihm soll ic die Wahrheit in ihrem Leben zum ersten Mal hören. In der Schrift, die er dem Kaiser bringt, kann sicher vielleicht manch' Todesurtheil, das er unterzeichnet, zum ersten Mal lesen. Ein schlechtes Diplomat ist der Tod; allein kennst du noch keiner, der sich so ernstlich mit dem Kaiser gesprochen, als er. Gut, daß er seinen Pfau noch nicht abgeschossen hat, sondern ihrer Majestät noch eine Weile Lebenzeit läßt. — Nicht so Wichtiges hat der Tod mit dem Cardinal zu verhandeln. Er nimmt ihm den Hut ab, damit er sich geige, wie er ist. Ein Kamel führt es her. Denn wir sollen, wenn im Kloster lebt, nicht mit dem Abberben bekannt sein! — Warum aber ziehet und bebet der König, wenn der Tod ihn ergreift und seinem Chapter ihm entziehet? Quelleicht haben seine Untergangenen nur zu oft gesühlt, daß sein Herz mit eisernem Panzer bekleidt ist.

II.

L'empereur couronné se présente dans toute sa magnificence vêtu d'hermine et orné des enseignes de l'Empire, la glaive, l'aigle et la pomme. Il possède encore cette vigueur de l'âge d'homme, qui le met en état de conduire jusqu'à Rome une armée formidable, et d'ébranler le siège de Saint-Pierre, ou de se rendre dans la Terre-Sainte, pour vaincre les Turcs. Qui d'aurait importuner le tout-puissant, ou d'entrer dans son appartement sans avoir été préalablement annoncé et en avoir obtenu la permission? Mais si personne ne l'ose, c'est la mort qui ne se gêne pas de le faire. Quel est le texte du document que la mort porte dans la main? Contient-il peut-être un ordre d'un maître plus élevé et plus puissant encore? Ou sont-ce les hauts faits de l'Empereur, qui sont inscrits dessus? En tout cas ce texte le rend perplexe et réveur, et il semblerait bien mieux n'être pas obligé de le lire. Eh-bien donc, remet le document à ton ministre pour faire lire par lui. C'est lui qui t'a poussé aux actes que tu as commis; les suppliques adressées à toi-même, n'est-ce pas lui qui y a répondu; il aura aussi une réponse au présent message. Mais il paraît que la mort veut parler à sa majesté en propre personne. C'est de la mort que l'Empereur pour la première fois en sa vie doit entendre la vérité. Dans l'écrit quelle apporte à l'Empereur, celui-ci lira peut-être pour la première fois ses nombreux arrêts de mort, qu'il a signé de sa propre main. C'est à la vérité un mauvais diplomate que la mort, mais cependant aucun de tous ceux qui s'appellent ainsi n'a parlé un langage aussi sérieux avec l'Empereur que lui. Bon, qu'il n'ait pas encore lâché sa flèche, et qu'il accorde encore quelques instants de méditation à sa majesté. — Quant au Cardinal la mort n'a pas d'affaires d'autant haute importance à traiter avec lui. Elle lui ôte le chapéau, pour qu'il se montre tel qu'il est. Lui il n'y a pas de combat. Car comment qui vit au couvent ne serait-il pas familier avec la mort! — Mais pourquoi le Roi éprouve-t-il le sentiment de la peur, pourquoi tremble-t-il, quand la mort l'empoigne et lui arrache son sceptre? Il est possible, que ses sujets n'ont éprouvé que trop souvent, que son cœur est couvert d'une cuirasse de fer.



2



III.

Mümmert euch, ihr Großen dieser Erde! nicht eureer Stärke, denn die Kaiserin selber sieht die hier in Ohnmacht. Die langen Schlägeen ihres Gewandes wird die Niemand mehr nachtragen; die schon ermattete Hand wird nicht mehr Beschlüsse passen und Scharen von Bedienten in Bewegung schen; denn der Pfeil des Todes bringt auch durch seidene und goldene Gewänder, und im goldenen Grabe wird sie auch ihrer Herber entbühren können. Mit weinender Oberfurcht sah man ihr fandt, wie viele fanden sich glücklich, ihre Hand zu fassen; allein das thut nicht der Tod. Er ergraeist sie nicht höflicher, als einen feinden, den sie vielleicht kaum eines Wildes gesündigt hat. Alle Menschen sind gleich, wie vor Gott, je vor dem Tode. — Nach dem Tod erwachte die jüngere Königin nicht, die voll heiterer Lebenslust ihren Weg dahin wandte. Doch auch für diese ist die Uhr (Sanduhr) abgelaufen, und während dass sie vor sich die Freuden des Lebens sieht und noch lange für ja gewiechen hofft, erheicht sie rüdigungs der Tod. — Guter Bischof mit dem christlichen Hertenhabe: auch du bist endlich am lang gesuchten Ziele. So oft hast du deinen dreidlichen Schäfer den Tod als einen guten Engel geschildert, der dir hinüberführen werde in's wahre Vaterland, in unsere Heimath. Nun so gieb ihm denn freundlich die Hand. Er begleitet dich zum Vater. Für dich het der Tod keinen Feind, freien Einzel. — Doch dem Thurnfürst ist es verdächtlich, wenn der Tod nach seiner Kreuz greift. Dieser ist für ihn, der in der Gesellschaft des Hofnarren sich erfreute, ein viel zu cruder Gott. Würde die Weisheit, hast des Hofnarren, ihn beglücken; würden Teufelte von Untertanen, die er beglückte, ihn buntbar umgeben, er würde weit freundlicher dem Tode in's Angesicht schwören. Doch traurig ist's, wenn in der Stunde, da der Tod sich naht, nur der Narr den Jürgen zurückhalten will, und sond Niemand.

III.

Noyez pas liers de votre force, vous autres grands de la terre, car l'Impératrice elle-même se présente ici à vos yeux dans l'état d'agonie. Les longues queues de sa robe ne lui seroient plus portées par personne; la main déjà fatiguée ne donnera plus d'ordres à personnes et ne mettra plus en mouvement des troupes de serviteurs; car la flèche de la mort perce les habillements de soie et d'or, et dans la tombe elle pourra aussi se passer de son goblet précieux. Qu'elle n'était pas la vénération, avec impasse ou s'approcha d'elle jadis; combien n'étoient ils pas nombreux aux qui s'estimèrent heureux de baiser sa main; mais ce n'est pas ainsi que la mort agit; elle ne la prend pas avec plus de politesse par la main que tel individu obscur, que la princesse n'aurait pas daigné seulement d'un regard. Tous les hommes sont égaux devant Dieu, ainsi que devant la mort. — Aussi ce n'est pas à quoi la princesse plus jeune s'attend, laquelle parcourt la vie avec les plus gries dispositions d'en joie. Mais aussi pour celle-ci l'heure a sonné, et tandis qu'elle ne voit devant elle que les plaisirs de la vie et qu'elle espère en jouir pour longue temps encore, la mort la poignard par derrière. — Pauvre évêque avec ta crose! tu es enfin arrivé aussi au but tant désiré. Tant de fois tu as pointé à tes frères spirituels la mort comme un bon ange, qui les conduira dans la véritable patrie. Eh bien! tends lui donc une main amicale. Il te conduira dans la maison de ton père. Pour toi la mort n'a point de flèche, point de poignard. — Mais pour l'Electeur de l'Empire, il est bien fiché de ce que la mort tend la main après sa couronne. Pour lui, qui s'amusait dans la société de son bouffon de cour, cet hôte est trop sérieux. Si la sagesse, au lieu du fol, l'accompagnait, si des milliers de sujets, qu'il aurait rendu heureux, l'entouraient au tombeau, il aurait l'air moins soucieux en regardant la mort. Mais il estriste cependant qu'à l'heure de la mort, il n'y a que le fou, qui veut retenir le prince, et sans lui personne.







Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



IV.

Nachster, im Leben wie im Tode, sieht Jäger und Hirtenlab kein Übeln, der seine Seele reibt. Was braucht er da, um Tag und Nacht in der Einsamkeit zu forschen, um auf den Knien in heiliger Andacht sich mit Gott zu unterhalten und freimutige Betrachtungen zu widmen? Darum läßt er gern dem Tode die Zeichen der Würde, die normalerweise eine Hürde war. Doch in der Andacht läßt er selbst vom Tode sich nicht überren. Ganz ruhig steht dieser hier, den er auf den Knien anbetet. Nicht mit dem Kopf durchbebt er ihn, sondern nimmt ihn fröhlich bei der Hand, als lang bekannter und nicht unwillkommener Gott. — Auch die Abtreissen haben ist, wovon ich lange schon gesprochen. Von der Welt sich absondern war ihr Wunsch. Erst der Tod erfüllt ihn ganz. Denn als: „Die Welt liegt ja im Bogen, und auch im Kloster war noch Welt.“ Wenn nun der Tod reißt die fremme Nonne, so kannst du Gott, und sieht, daß er gnädig die Mutter als erfüllt ansiehen möge. Nichts weiter spricht sie jetzt: denn in der Muttersprache lebt der Tod ihr beten. Das Latein hat er selbst schon längst dem Menschen weggenommen, und spricht seither gewöhnlich jene Sprache, die man gut versteht. — Dem Priester, der dem Kranken die heilige Wegfehrung bringt, geht der Tod vecan. Er mahnt mit dem Stöcklein zur Andacht; und wer sollte nicht beten, wenn dieses Stöcklein röhrt. Doch schlägt er nicht im Jämmer. Er redigt ein Lied mit sich. Es hat dies Überkund angezündet, damit niemand mehr die Pforte des Todes eine tunftie nennt. Er schaut aber auch nach dem Priester selbst zurück und denkt: „Auch du entgebst mir nicht.“ Doch hört er ihn ungern an Erfüllung seiner Pflicht; denn er weiß, daß nur zu seinen Gunsten dabei der Priester rebet, und gern will der Tod willkommen sein. — „Weblan, Herr Ritter! spricht Gott zuletzt der Tod, auch ich habe Ehrengruben. Du siehst Gott auf dem Sarge preis; sie lieben Gott besser, als auf seinem Throne, wo manches unverdient für tröst. Du hast dich ritterlich gehalten, deum gib mir die Hand, deum mit, wir werden Freunde sein. Wie, du begrüßt dich noch? Nun ich weiß warum. Dech sei getrost; wo das eine gute Sache sieht, drückt ich gern das andere zu.“

IV.

A l'assens, dans la vie comme dans la mort, se trouvent chez l'abbé sans troupeau et le moine et le croise du pasteur. A quoi lui serviraient-ils pour méditer pendant le jour et la nuit les saintes écritures, pour s'entretenir à genoux avec Dieu et se vouter à de pieuses contemplations? C'est pour cette raison qu'il abandonne volontiers à la mort les insignes de sa dignité qui ne fut jamais un fardeau pour lui. Mais dans sa piété profonde il ne se laisse pas même inquiéter par la mort. Celle-ci s'approche doucement de celui qu'elle trouve à genoux. Ce n'est pas avec la flèche qu'elle le perce, mais il le prend doucement par la main comme une ancienne connaissance, comme un hôte bien-venu. — L'abbesse trouve également en ce moment le but qu'elle aspirait depuis si longtemps d'atteindre. Son désir était de se séparer du monde, mais la mort seule le réussit complètement. Cependant le monde est placé dans la malice, et même dans le courant le monde était encore. Si la mort vient délivrer la pieuse religieuse, elle en remercie Dieu et prie, qu'il veille bien regarder comme accomplis les vœux qu'elle a contractés. Ce n'est pas le pater noster qu'elle récite maintenant, car la mort lui enseigne à prier dans sa propre langue. Elle-même depuis long-tems a été à l'homme l'usage de la langue latine, et elle parle depuis pour l'ordinaire cette langue qu'on comprend facilement. — La mort précède le prêtre qui porte au malade les dernières consolations. Elle rappelle aux mortels la pitié en sonnant de la clochette, et qui ne prierait pas en effet en entendant ce son. Mais ce n'est pas dans l'obscurité qu'elle marche, une lumière annonce sa présence. Le Christ l'a nommée pour qu'on n'appelle plus la mort une mort des ténèbres. Mais elle retourne aussi un regard vers le prêtre qui la suit et pense: „Et toi aussi, tu ne m'échapperas pas.“ Ce n'est cependant qu'à regret qu'elle l'empêche dans l'accomplissement de ses devoirs, car elle sait, que le prêtre ne parle qu'en sa faveur, et la mort veut être bien-vue. — Eh bien, Monsieur le Chevalier! parle là-haut finalement la mort, moi aussi je porte des décorations. Tu en apperas deux sur cette bâche; elles y sont mieux placées que sur ton habit, où bien des gens les portent sans les avoir méritées. Tu vas conduire cavalièrement, tend-moi donc la main, accompagne-moi, nous allons être amis. Comment, tu réfléchis encore? Ah! j'en devine la raison. Mais voilà bien contrôlé; où un œil voit du bien, là je ferme volontiers l'autre.





Fig. 1. Orderly Procession







V.

Mit wildem Bluthe lämpft der Krieger, und schwingt mit hoher Kraft sein Schwert. Schon manches Dienst hat er dem Tod geleistet, schon manches Opfer ihm gebracht. Doch nur dem Todte Dienst, erhalten auch von ihm den Leben. Sein Preis bringt auch durch eisernen Panzer, und läßt den Arm, der ihm das Schwert gesäßt. Krieg führt der Tod am besten, und der Sieg bleibt ihm gewiß. Drum ist für Menschen thöricht, in solch gefährlich Spiel sich einzulassen. — Doch auch zur Hochzeit kommt oft der Tod als ungeliebter Gast. Die Macht, die zum Tanz lädt, spielt er selbst. Er raubt der Braut Blumen und Kraut und führt sie über das Bräutigams heim. Den Bräuer, mit dem der lebensfrische Jungling noch leben will, hat der Tod ihm angefüllt mit seinem Traut; und als Brautbett ist ein Sarg bereit. Schon mag die Jungfrau blühen; ein Hund des Todes, und sie ist verwirkt. Manchen schönen Plan mag der Hünung machen, manch' Ideal im hoffnungsvollen Leben noch zu verwirklichen trachten; doch den Bräuer, aus dem er aufs Getreben seiner Nähre tröst, hat der Tod gewürzt, und der Lebenssaft ist preissien. Drum vergiß bei deinen Freuden nie, daß du nur ihre Dauer ist; und wenn du zum frohen Feieß lädst, so halte einen Platz auch für den Tod bereit; denn so hüßlich ist er nicht, daß er ungelieben nicht erscheine.

V.

Le Guerrier combat avec fureur et fait tournoyer avec force son glaive. Il a rendu déjà tant de services à la mort; il lui a tant livré de victimes. Mais qui sert à la mort, reçoit aussi d'elle la récompense. Son trait perce la cuirasse de fer du guerrier et paralyse le bras qui déjà a tiré le glaive. La mort aime à faire la guerre et son triomphe est assuré. Combien l'homme est insensé de se livrer à un jeu aussi périlleux. — Mais c'est aussi aux Noces que la mort est un convive important. C'est elle qui exécute elle-même la musique séduisante à la danse. Elle ravit les fleurs et la couronne de la Fiancée qu'elle emmène en prenant la place de l'époux. C'est la mort qui a rempli la coupe, dont l'adolescent plein de vie veut se délecter. Et pour finir voilà le cercueil. Aussi belle que soit la vierge, un souffle de la mort suffit pour la faire. Le jeune homme a beau former de riastes projets, réaliser en espérance maint brillant idéal, la coupe dont il boit à l'heureux succès de ses projets a été assassinée par la mort et le fil de sa vie est déchiré. C'est pourquoi n'oublie jamais au milieu des plaisirs que leur durée est courte; et lorsque tu invites des convives au festin, ne manque pas de laisser une place vide pour la mort, car elle y viendra sans attendre d'être invitée.







Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



VI.

Deine Uhr ist abgelaufen, Bräutlein! Du hast jetzt Croissants zu thun, als in den Spiegel zu schauen, und für die Toilette zu sorgen. Läßt die goldenen Ketten und andere Dinge nur auf dem Tische liegen. Ein Jude kommt bald schon herauf. Nach ihnen würde er lieber, als in die Haare aussieben. Doch arbeitet auch nicht, wie er eben wünscht, so läßt ich doch falsche an alten Wänden tauschen, und für das eingeschulterte wird manche eine Dame gerne den kostreichen Werth bejubeln. Schade, daß der Tod ihm oft zu früh die Kunden raubt! — Jetzt steht ein Mann mit goldenen Ketten schwer beladen; eine Geldkette unter dem Arme, und noch eine größere am Hohen. Ringsum röhren Manße Thaler, und oben ist eine halbe Kaufmannssagge angekommen. So wird dies wohl ein reicher Kaufmann sein. Doch was sagt dann wohl der Tod ins Ohr? Gewiß er spricht mit ihm von einer neuen Spekulation, von großen Goldschäften, die noch zu fümmeln sind, von Schäphen, die weiter der Reit nach die Motten zu verjagen. Der Kaufmann horchet erschrocklich auf, denn an solche hat er nie gedacht. Deum schnell gehandelt, so lang sie noch zu haben sind, wir leicht ist es zu früh! — Unvorsichtiger ist das Gemüthe noch, das vor dem Meisters Geist lebendig schwert, und wie wird es vollendet, denn auch ihn besucht der Tod. Doch wir se in der Kunst geistet, so stirbt er auch in ihr. Deum spielt der Tod ihm auf dem Declinat. Der Künstler horchte entzückt auf die Töne aus der besten Welt, und dient, daß erkt dort die Kunst Vollendung findet, erkt dort die Ideale, für vor seinem Geiste schwanken, wischlich werden. — Halt Krämer! Deine Büchse ist zu schwer, es nimmt der Tod sie ab. Freilich trug er sie noch lieber weiter, und schaut vernumbert um. So ist sie ihm auch den Edmireis ausgerichtet; so macht der Tod ihm doch noch warmer. Hättet du die Waage reblüher gebraucht und die Waute nemigst betrogen, du würdest dem Tode ruhiger ins Auge schauen. Aber nun willst du mir dem Maßle gemessen, das du gebraucht, und je lärgisch dir gewogen, als du selbst arbeitest.

VI.

Maist monnaise, votre heure a sonné! Vous avez bien autre chose à faire que vous mirer dans la glace et à soigner votre toilette. Laissez sur la table votre chaîne d'or et ces autres parures. Un Juif est là qui les attend déjà. Car il aimeraient mieux s'en sauver que de jouer avec sa chevelure. Quand même les affaires ne vont pas comme il le souhaite, l'on peut également échanger de faux brillants contre de véritables, que maistre dame payera bien au double. Dommage que la mort lui révise souvent trop tôt ses pratiques! — Là vous voyez un homme, orné de pesantes chaînes d'or; il a une caisse d'argent sous le bras et une plus grande encore à ses pieds. Autour de lui roulement de brillantes pièces d'argent et il vient de lui arriver un ballot de marchandises. Il faut que ce soit un riche Marchand. Mais que lui dit la mort à l'oreille. Sans doute elle lui parle d'une nouvelle spéculation, de nouvelles richesses, qui sont encore à amasser, de trésors que se renouent si la rouille si les vers. Le marchand l'écoute sérieusement, car il n'a jamais pensé à de telles richesses. C'est pourquoi il faut s'en procurer, pendant qu'on peut en avoir, car souvent il est trop tard! — Ce tableau inachevé, et dont la composition remplit l'esprit du peintre, ne sera jamais terminé, car l'artiste lui-même reçoit une visite de la mort. Mais comme sa vie a été consacrée aux arts, ceux-ci ne l'abandonnent pas à son dernier soupir que la mort accompagne du son du triangle. L'artiste écoute avec ravissement les sons d'un meilleur monde et il pressent que c'est là que l'art atteindra sa perfection, que c'est là que se réalisera l'idéal dont son ame est remplie. — Halt-là Mercier! ton fardeau est trop pesant, la mort t'en décharge. Il aimeraient mieux sans doute le porter encore plus loin, et il se retourne avec étonnement. Si ce fardeau lui a coûté bien des sueurs, la mort lui cause bien d'autres angoisses. Si tu l'étais servi de balances plus justes et si tu avais moins trompé les gens, tu sentirais tranquillement approcher la mort. Mais l'en te mesure maintenant avec la même mesure que tu as employée et l'on te pèse du même poids que tu l'as fait toi-même.







Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



10

Guter Gauesmann! Du bist wohl müde von schwerer Arbeit. Es bereitet der Tod die Ruhe an. So oft hast du auf dem Felde gesehen, daß Gott auch für die Blumen sorgt. Auch dich hat er nicht vergessen. Du hattest reichlich im Schweiße des Angenüths deins Brodes verdient, und so oft mutvoll mit Eichel und Sense die Frucht gesammelt, die du der Erde abgewannest. Nun bist auch du vor Gottes Thron, schon ist der Schmiede da. Du hastest Unrecht getan auf deinem Felde; du bist wohl selbst nicht Unfrucht geworden. Deum sei getrost! In den Scheunen des Märtlers ist auch ein Platz für dich bereit. — Alter verhümmelter Bettler! beruhst auf zwei Stöcken dich mühsam durch das Leben schleppst. Du weisst was Todten heißt. Der Tod bringt dir nicht neue. Schon lange warst du sein Gefangener, doch folg ihm nur, er bringt dich aus ewigem Feuer. Auch mit einem Beine geht man ins bessere Leben so leicht und sicher ein, als wenn zwei zum freien Tanze sich bewegen können. Du hattest nichts in dieser Welt, kein wüthes Haupt wo hinzulegen. Doch jetzt wird dir ein seelisch Pflegden nicht mehr mangeln, wo selbst ein König, noch junger nicht als du, zu ruhen hat. — Ich mein Kind! mein armes Kind will mir der Tod entzessen! rufst anglistisch dort die Mutter. Nicht mehr soll es im Spiele dich erfreuen, nicht mehr mit holdem Lächeln mich erheitern, nicht mehr den süßen Namen Mutter aus seinem Mundé hören! Mir Schmerzen hab ich zu geboren, mit Liebe es gepflegt. O Tod hab doch Erbarmen! Doch unerbittlich ist der Tod, und bedeutsam spricht er zu der Mutter: Kennt du den Himmel hier? Er ist nicht mehr ganz. Er hat jemand von ihm gesessen. Weisst du wer? Ich hab ihn seither sorglich aufbewahret, den Menschen von Zeit zu Zeit ihn vorzuweisen, und die daran zu mahnen. Kannst du lesen was darauf geschrieben steht? Es steht geschrieben, daß ich die Vollmacht habe und das Recht, leben, der mir beliebt, jung und alt, nach Wunsch zu holen, und jetzt will ich dein Kind. Du weisst jetzt auch, warum zu es mit Schmerzen hast geboren; vergib mir das weitere nicht, denn Mann unterthan zu sein.

viii

BRAVE PAYSSAN! tu es bien fatigué de ton pénible travail. Mais le repos y succède. Tu as vu souvent que Dieu pourvoit aussi aux fleurs des champs. Il ne t'a pas oublié non plus. Tu as gagné honnêtement ton pain à la sueur de ton visage; souvent tu as recueilli avec peine les fruits arrachés à la terre. Mais maintenant tu es sûr toi-même pour la moisson, et le moissonneur est là qui t'attend. Tu as toujours arraché les mauvaises herbes dans tes champs, et toi-même tu n'es pas devenu herbe. Sois tranquille, dans les grâces du Père éternel il y a aussi place pour toi. — **PAUVE MENDIANT mutilé!** qui appuie sur tes bêquilles tristes une douleuruse existence. Tu sais ce que c'est que de souffrir; la mort ne t'apporte rien de nouveau. Il y a longtemps que tu es ton prisonnier, mais suis la seulement, elle te minera au bout désiré. Sur une jambe seule l'on parvient aussi sûrement et facilement dans un meilleur monde, que si l'on en a deux pîtes à la danse. Tu n'avais pas dans ce monde où reposer ta tête fatiguée, mais maintenant une place t'est réservée, là, où un roi même n'en a pas de meilleure. — Scrisse avec douleur cette tendre mère: o mon enfant, mon pauvre enfant, la mort veut me l'arracher. Plus de jeux pour lui, et je verrai plus son gracieux sourire, je n'entendrai plus de sa bouche ce doux nom de mère qui fait mon bonheur! Avec douleur je t'ai donné le jour, avec amour je t'ai soigné. O mort as donc pitié! Mais la mort est inexorable et dit à la mère: Connais-tu cette pomme? elle n'est plus enivrière; quelqu'un en a mangé. Sais-tu qui? — Je l'ai gardée depuis soigneusement, pour la montrer de temps en temps aux hommes et poser le leur rappeler. Sais-tu, ce qui est écrit dessus? que j'ai le pouvoir et le droit de prendre à mon gré, jeune et vieux, et maintenant je veux ton enfant. Tu sais maintenant aussi pourquoi tu as mis au jour avec douleur ton enfant, mais n'oublie pas non-plus que tu dois être soumise à ton époux.

Response from Forum Russia to Question No. 1







Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Da ging alles unter, was auf Erden hervor
Aller, was einen lebendigen Odem hatte – das starb.

Genes. III 21. 22.

Zum Leben ist der Tod hindurch gedrungen.
Der heilige Friede ist verkehrt im Krieg.
Er rüstet der Feind das Werk, das ihm gelungen.
Der Todes Stachel und der Hölle Krieg.
Doch Christus hat uns ewiges Heil errungen.
Als sichnend er ins Reich des Todes stieg.
Dram sinkest du zum Guten all dein Streben.
Winkt dir der Tod einst nur zum bessern Leben.

Was du thust, so bedenke dein Ende, so wird da
nummermehr Nebles thun. So VII. 23.



Tout ce qu'il y avait sur la terre, fut anéanti :
tout ce qui respira mourut.

Genes. III 21. 22.

La mort se frage une route pour arriver jusqu'à la vie,
la paix profonde est convertie en guerre mortelle, l'en-
nemi, arme de char de la mort, un de la mort
renjeté par l'enfer. Mais le Christ nous renquiert
la salut éternel, lorsque il descendit reconnaissant dans
le royaume de la mort. Que donc tous tes efforts ten-
dent constamment vers le bien, et la mort ne t'appellera
que pour entre dans une meilleure vie.

Ce que tu fais, visse à la fin, et jamais mal ne
seras. So VII. 23.

I. 5.
II. .
III. .
VI. .
VII. .

II Logia
III.



Errata

- I. Seite 7. von unten bis Mitte. 10. Zeile. Runde
II. " 4. " . im Norden . . . in Rom
III. " 5. " oben . . . Ihren Vater . . . Ihren Fächer
VI. " 8. " . . . oben . . . oben
VII. " 9. " unten links. Ihren - möglichst . . . lassen
-

Errata.

- II. Ligne 9. de haut en bas et tout à faire le mot. band
" " 22. " . . . en haut au moyen . . . long à Rome
III. " 20. " . . . la . . . la
" " 21. " . . . au moyen . . . au moyen
" " 25. " . . . geben . . . eventall
-





Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf